

CLUB ADLIS

Repris de justesse

de Yazid Kherfi
(Véronique Le Goaziou)
Edition : La Découverte/poche
Date de parution : 2003
N.ISBN : 2-7071-4028-7



Résumé : Une famille kabyle émigre en France dans les années 50, pendant la guerre d'Algérie, pour s'installer en France dans ce qui deviendra une « cité ».

Y. K est de la seconde génération d'immigrés, né en France et fils de kabyles. Il a grandi dans une cité, celle de Mantes-le-Jolie, que beaucoup connaissaient pour sa vilaine réputation.

Au lendemain de l'indépendance durement acquise de l'Algérie, c'est la vie de quartier, la vie de cité (en France) qu'il nous raconte là.

Yazid explique comment il est devenu délinquant, sans se justifier, mais avec honnêteté. Il parle aussi de sa relation avec la France et l'Algérie : relations complexes, mais très réels et au combien ressentit par nombre de franco-maghrébins (et finalement très peu connu en Afrique du nord) entre le pays où il a été élevé, et celui des ses parents et aieûls.

Yazid Kherfi est consultant dans un « cabinet spécialisé sur l'évolution des métiers et sur les questions sociales », marié et père. Difficile d'imaginer, un passé tumultueux de délinquant.

Et c'est pourtant le cas.

Repris de justesse est l'histoire de Yazid Kherfi, qu'il nous raconte lui-même, mais aussi celle de ses parents (immigrés en France, comme beaucoup de leurs compatriotes). C'est aussi et surtout la vie de cités de ces immigrants, le gangrènement de la violence et les problèmes qui s'en suivent, même si Yazid fut un cas extrême.

±: Ce n'est pas un livre, à proprement parler sur la culture berbère. Et pour être honnête, il emploie d'ailleurs peu le mot « berbère », utilisant plus le terme d' « arabe » pour qualifier tout ce qui lui correspond. Mais derrière ce débat de mots, il y a la complexité des rapports avec le pays où il est né (la France) et celui de ses parents.

Loin des clichés des banlieues ou même des délinquants finis, Yazid nous apporte un regard honnête sur la situation qui n'a guère évolué depuis, si ce n'est vers le pire.

Myriam Jeroua
Fait le 11/11/2007